

"Mettant à profit sa collaboration avec Euratom" dans Le Figaro (5 décembre 1966)

Légende: Le 5 décembre 1966, le quotidien français Le Figaro s'interroge sur l'intérêt et sur les incohérences de la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou Euratom).

Source: Le Figaro. 05.12.1966. Paris.

Copyright: (c) Le Figaro

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"mettant_a_profit_sa_collaboration_avec_euratom"_dans_le_figaro_5_decembre_1966-fr-3ee6d139-d4bd-4028-955c-95d4818115d3.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

Mettant à profit sa collaboration avec Euratom

L'Allemagne, sautant la génération des gros réacteurs à uranium prépare directement les centrales atomiques à plutonium

Karlsruhe, 4 décembre. (*De notre envoyé spécial.*)

[...]

A quoi sert donc Euratom ?

Industriellement, l'intérêt de toutes les études sur le plutonium est considérable. En effet, c'est de lui que l'on doit attendre les plus grandes ressources énergétiques. Le 0,7 % d'uranium 235 – seul fissible – contenu dans l'uranium naturel ne sera pas éternel – tout au moins si l'on n'accepte pas de voir monter son prix en l'extrayant du granit où il existe en très faible pourcentage. La solution, c'est d'employer le plutonium au cœur des réacteurs, et de disposer à l'entour des enveloppes d'uranium « appauvri », déjà brûlé dans un autre réacteur ou déjà « écrémé », dans des usines de séparation isotopique, de son uranium 235.

Les rayonnements émis par le « cœur de plutonium » bombardent l'uranium appauvri créant au sein de cette « enveloppe » des atomes de plutonium. La masse du plutonium ainsi élaborée peut dépasser celle du plutonium détruit dans le cœur.

Cette formule des piles « surrégénératrices » est celle du proche avenir. C'est pour la mettre au point que la France a réalisé à Cadarache, *Rapsodie*, et construira en 1968 une centrale d'envergure, *Phénix*.

L'Allemagne a les mêmes soucis : ses laboratoires où elle étudie la formule sont, à Karlsruhe, sur les mêmes terrains que l'institut « euratomien ». Elle y prépare deux projets de centrales à plutonium dans le cadre d'un programme de 96 millions de DM.

Mais, d'autre part, elle est membre d'Euratom, et cet organisme participe pour 40 % à la construction de *Rapsodie* auprès de laquelle travaillent des ingénieurs allemands. Or, on nous a annoncé à Karlsruhe de prochaines réalisations d'expériences déjà faites à Cadarache, notamment une onéreuse « boucle » de canalisation pour étudier la circulation du sodium liquide.

Notre surprise a été si grande de voir de tels « doubles emplois » au sein de l'Europe que nous avons essayé d'éclaircir la situation en posant à de hauts responsables, et jusqu'au secrétaire d'État, des questions sur ces expériences européennes coûteusement recommencées sur le plan national.

De réponses satisfaisantes, il n'y en a pas. Sinon que l'enjeu des centrales surrégénératrices est trop grave pour que l'Allemagne renonce à les étudier par elle-même. Ce qui montre qu'Euratom ne peut même pas jouer le rôle essentiel qui est en principe le sien : éviter les doubles emplois dans la recherche nucléaire. A quoi Euratom a beau jeu de répondre : n'est-ce point la faute des nationalismes techniques qui refusent de se fondre réellement dans une communauté européenne ?

Pierre de Latil.